

CRIMES ET TECHNOLOGIE

Christine Déroutte-Fourot

Crimes et technologie

*Domotique infernale et
La marmite du diable*

Policier

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2016

Pour tout contact :
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

DU MÊME AUTEUR

Objets éphémères, 2015, Éditions Persée

DOMOTIQUE INFERNALE

C'est curieux cette sensation d'être sans cesse observé ! Flavia m'a dit que la villa serait vide et qu'elle m'attendrait à l'intérieur. Enfin, voilà la maison ! Quelle idée d'avoir fait bâtir une telle baraque, si on peut appeler cela une maison ! On dirait un coffre-fort avec ses façades en acier et ses grandes baies vitrées. Je me demande à quoi pouvait bien penser l'architecte quand il a fait ses plans ! Combien peut valoir une telle bicoque ? Cela doit coûter cher ! Tiens ! Une silhouette apparaît sur la terrasse ! Ce doit être Flavia !

Une jeune femme, âgée d'une vingtaine d'années, attend en effet devant une grande baie vitrée entrouverte. Elle regarde l'homme d'une trentaine d'années s'approcher. Quand il lui a téléphoné il y a deux jours, elle avait éprouvé un haut-le-corps, un sentiment de malaise. Elle avait pensé lui raccrocher au nez et finalement s'était dit que c'était l'occasion de se venger. Qu'il ait osé l'appeler après tout ce qu'il lui avait fait subir la mettait hors d'elle ! Elle allait profiter de l'absence de son employeur pour accueillir comme il le fallait son ex-petit ami si on pouvait appeler « petit-ami » quelqu'un avec qui elle avait été en couple pendant un mois avant qu'il ne soit arrêté par la police, pour trafic de stupéfiants, chez elle. Elle était tombée de haut ce jour-là, elle qui menait une

existence honnête. Oh ! Son métier ne rapportait pas grand-chose mais elle arrivait à joindre les deux bouts et c'était l'essentiel.

Il n'avait pas changé. Toujours le même sourire ravageur, l'air sûr de lui. C'était un charmeur, un séducteur. Sa meilleure amie l'avait bien mise en garde mais elle ne l'avait pas écoutée. Elle regrettait tellement que ses parents ne soient plus de ce monde.

— Bonjour Flavia ! Je te remercie de me recevoir.

La jeune femme ne bougeait pas. Elle restait intuitivement sur ses gardes. Elle fit juste un signe de tête et lui proposa d'un geste de la main d'entrer.

— Dis-moi, ils n'ont pas peur, tes proprios, de vivre dans ce coin perdu ? Y a pas un chat à la ronde. J'ai garé la voiture à l'abri des regards comme tu me l'avais demandé.

L'homme observait la pièce en fin connaisseur des appareils de haute technologie. Il siffla :

— Eh ben dis donc ! Ils sont pleins aux as ! Non, mais regarde-moi ça !

Son regard s'arrêta sur l'écran du téléviseur et les différents appareils disposés à ses côtés.

— Je pense que tu n'es pas là pour faire l'inventaire de la maison ? Mais sache qu'en effet cette maison est bourrée d'électronique. Depuis le film *Mon Oncle* de Jacques Tati, on ne peut rêver mieux. C'est ce qu'on appelle de nos jours la maison intelligente. Mais je suppose que tu n'es pas venu me voir pour parler technologies nouvelles ?

— Non, en effet. Je suis sorti du trou il y a trois jours et j'ai pensé, suite aux bons moments que nous avons passés ensemble que tu pourrais m'héberger quelques jours le temps que je trouve un job et un toit où crecher.

— Installe-toi sur le sofa ! Que désires-tu ? Un café ? Un Martini, un whisky ?

— Un whisky bien tassé ! Je vois que tu n'as pas oublié mes préférences.

— Je reviens dans un instant. Mets-toi à l'aise ! Je descends à la cave !

Il retira son anorak qu'il jeta sur le canapé écru. Il se dirigea vers une commode en bois laqué au-dessus de laquelle trônait un tableau moderne immense dont la signature le fit sursauter.

— Fichtre ! Un Picasso ! Hé ben mon neveu, voilà une bicoque à inspecter sous toutes les coutures ! Voyons voir les autres tableaux ! Mais avant prenons une photo de cette œuvre.

Il sortit son portable, jeta un regard dans le couloir où avait disparu Flavia, mitrailla le tableau sous toutes ses facettes, puis se dirigea vers une autre œuvre picturale.

— Bon sang ! Un Modigliani ! Il faut absolument que je revienne avec Jojo La Fouine. Intéressons-nous aux lieux ! Curieux ! Pas de capteurs de mouvements ni d'alarme.

Soudain une voix grésilla puis se fit nettement entendre.

— Jimmy, approche-toi de la cheminée ! Bien ! Ne bouge plus et écoute-moi attentivement !

— Flavia ! Arrête de plaisanter !

— Qui te dit que je plaisante ? Vois-tu quand j'ai découvert que tu étais vraiment, j'ai perdu mon travail de secrétaire, les voisins m'évitaient, ricanaient, voire m'insultaient. On ne me faisait plus confiance. Mes amis m'ont abandonnée. Puis, alors que j'allais commettre l'irréparable quand j'ai appris... (sa voix faiblit mais elle se reprit aussitôt) une personne a su trouver les mots et a remis de l'ordre dans ma vie. J'ai déménagé, trouvé un autre emploi. Le seul tort que j'ai eu, c'est d'avoir oublié de changer mon numéro de téléphone. Alors, Jimmy le semeur de zizanie, quand tu as téléphoné, je me suis juré que tu allais payer pour ce que tu m'avais fait et que je t'empêcherais de nuire à nouveau. Cette maison sera ton tombeau ! Amuse-toi bien ! Adieu !

— Flavia ! Très drôle, ton petit discours !

Il se précipita sur la baie vitrée mais ne vit aucune poignée pour l'ouvrir. Alors qu'il s'apprêtait à se saisir d'un fauteuil pour

le jeter contre la vitre, un rideau de fer tomba laissant Jimmy dans l'obscurité totale.

— Flavia ! Allons, ouvre-moi ! C'est bon, tu as gagné !

À tâtons, il chercha désespérément un interrupteur. À plusieurs reprises, ses pieds butèrent sur divers objets et il faillit tomber une bonne dizaine de fois.

Soudain il entendit la voix de Flavia mais cette dernière, fait surprenant, ne s'adressait pas à lui. Une voix automatique lui répondit :

— À quoi voulez-vous jouer ?

— À l'envahisseur !

— Combien de joueurs ?

— Un seul.

— Nom du joueur ?

— Jimmy.

— Combien de survivants ?

— Aucun.

— Quelles options choisissez-vous ?

— Toutes !

— Durée de la partie ?

— Douze heures.

— Réglez l'heure ! Appuyez sur « ON ». C'est parti !

Si elle pensait l'intimider avec ce jouet stupide, elle se trompait lourdement ! Cherchant à percer les ténèbres, il avançait les mains en avant. Tout à coup, il entendit un léger claquement. Le visage aussitôt tourné vers ce bruit, il vit la cheminée s'allumer. Les flammes qui venaient lécher la paroi vitrée lui permettaient enfin d'y voir. Il lui fallait vite trouver une solution. Son portable, bien sûr ! En vain, il chercha à joindre l'extérieur. Par dépit, il faillit le jeter mais se ravisa. Il ne fallait ni céder à la colère ni au découragement. Il vaincrait ! Ce n'était qu'une question de minutes. Soudain, il entendit de légers bruits. Les yeux rivés vers le mur, il vit sortir des cadres des tableaux, des caméras miniatures équipées

de micros. Fou de rage, il prit la balayette en laiton qui permettait de nettoyer le foyer de la cheminée et voulut les fracasser.

Celles-ci se rétractèrent aussitôt et un rayon laser le toucha à la main lui faisant lâcher, de douleur, l'objet. Un bruit assourdissant se fit entendre et la maison trembla pendant quelques secondes. Le cœur battant la chamade, Jimmy courut se réfugier sous la table du salon. Le bruit cessa. Le feu de la cheminée s'éteignit et une lumière vive se fit dans le couloir. Les jambes flageolantes, il sortit de la pièce. Il examina sa main. Ce n'était pas beau à voir. À l'aide d'un mouchoir qu'il tira de sa poche, il se fit un bandage. Il regarda attentivement le couloir. Il formait un coude à une vingtaine de mètres. Il y avait deux portes à droite et une porte à gauche. Des caméras suivaient ses moindres gestes. Pas de trappe au plafond. Il tourna lentement une première poignée, passa la tête. C'était la cuisine, équipée de façon ultramoderne, avec son îlot central, ses ustensiles pendus au plafond, ses chaises de bar... Une odeur agréable sortait d'un four à micro-ondes. Cette chère Flavia était donc toujours dans les murs. Elle ne perdait rien pour attendre ! Il sortit un couteau aiguisé de son fourreau et l'observa avec une certaine cruauté dans les yeux. Il le glissa dans sa ceinture.

Tiens ! Elle a installé le couvert. Sur l'assiette, il vit une feuille sur laquelle il put lire « De quoi prendre des forces avant l'étape suivante ». Il ricana. Il serait parti d'ici peu ! Que pouvait bien s'imaginer cette garce de Flavia ? Qu'il allait attendre l'arrivée des gendarmes ?

Elle pensait peut-être qu'il se ferait coffrer pour tentative de cambriolage. Bon sang ! Il avait laissé ses empreintes un peu partout dans le salon. Une sonnerie retentit. Elle venait du four. Une porte d'un placard s'ouvrit. Un petit robot en sortit, vint récupérer, devant un Jimmy médusé, le plat à l'aide de son bras articulé et le plaça sur la table en disant : « Le repas est servi ! Si Monsieur veut bien prendre place. » Puis il retourna dans sa « niche ».

Il n'était pas au bout de ses surprises ! Une musique douce se fit entendre et la lumière devint tamisée. Son regard fit le tour de la pièce. Les portes et les fenêtres donnant sur l'extérieur étaient fermées par des volets en fer. Et toujours pas de télécommande ou d'interrupteurs ! Il fouilla dans les tiroirs, les placards. Tiens ! Une boîte d'allumettes ! Cette maison était certainement sous la surveillance de quelqu'un ! En déclenchant un incendie, forcément, les pompiers seraient prévenus ! Il fixa les caméras et craqua une première allumette qu'il plaça sous un rideau.

Étonnamment, il ne prit pas feu. Il était ignifuge tout comme la serviette et le torchon. En voyant la feuille de papier, il sourit et y mit le feu sous le détecteur de fumée. Celui-ci laissa échapper un son strident de ses entrailles. Les portes se bloquèrent. L'îlot avec tout le mobilier disparut sous terre par une trappe, sous les yeux ébahis de Jimmy. La pièce était vide. Il ne restait plus que les ustensiles toujours visibles, accrochés à une branche métallique, suspendue au plafond. Impuissant, il vit des valves sortir des murs laissant s'échapper de l'eau à gros remous. Ainsi allait-il finir noyé ? Aucun survivant !

Il se mit à hurler. Même s'il savait nager, combien de temps tiendrait-il dans cette eau glaciale avant l'arrivée des secours ? L'eau continuait de monter rapidement. Il se laissa flotter puis n'ayant plus pied, il s'accrocha désespérément à la suspension. Il ne restait plus qu'une quinzaine de centimètres avant d'avoir définitivement la tête sous l'eau.

Soudain, la pièce se vida. L'eau fut aspirée en un clin d'œil, comme par enchantement. Au sol, il restait quelques flaques. Le même petit robot sortit de son placard, nettoya le carrelage à l'aide d'un balai et d'une serpillière et retourna dans son débarras. Les portes du placard se refermèrent sur lui.

Puis de l'air chaud fut propulsé dans la pièce qui fut rapidement sèche. De son perchoir, il suivait, ahuri, la suite des événements. Que faire ? Sauter quitte à se casser une jambe, un bras ou attendre

que l'îlot sorte de terre ? Ses bras endoloris et tétanisés menaçaient de le lâcher. Il préféra sauter. L'arrivée au sol ne se fit pas sans mal mais il n'avait rien de cassé et c'était l'essentiel. Hagar, il resta quelque temps, assis dans un coin. L'îlot fit son apparition. Il constata avec stupéfaction que rien n'avait bougé. Son assiette et ses couverts étaient là. Il n'avait pas faim mais il se servit un verre de vin. Pas mauvais ce Julié纳斯 !

Tout en buvant, il inspecta une dernière fois la cuisine. Inutile de rester là à se morfondre ! Il sortit et entra dans la pièce à côté. La salle de bains ! Elle était vaste et curieusement, c'était la pièce d'un seul homme à en croire les parfums, déodorants masculins, la brosse à dents et le rasoir. À la patère, un peignoir marron. Il se passa un peu d'eau fraîche sur le visage. Lorsqu'il se redressa, il put contempler son visage dans le miroir. Ce qu'il y vit lui fit peur : ses cheveux semblaient avoir blanchi ! Il avait l'air si fatigué. Oui, il était exténué mais il fallait réagir ! Allons que diable ! Du courage ! Il n'allait pas se mettre à pleurer comme une gonzesse !

Il y avait encore une pièce à inspecter dans le couloir. Il ouvrit la porte et constata que cette dernière restait plongée dans l'obscurité contrairement aux autres salles qui s'allumaient dès qu'il y pénétrait. Il faisait anormalement chaud. La porte se referma sur lui. Il eut un moment de panique surtout lorsqu'il entendit de légers sifflements se rapprocher de lui. La sueur lui coulait dans le dos. Son cœur battait à tout rompre. Ne pas bouger ! Il sentait qu'un danger imminent le guettait. Tout à coup, une lumière douce se fit. Il découvrit avec horreur qu'il était dans un vivarium. Devant lui, immobile, mais prêt à l'attaquer, un cobra ! Son cœur se serra dans sa poitrine ; les veines de ses tempes étaient sur le point d'éclater ! La bête bondit. Il poussa un cri et tomba lourdement en arrière. Le reptile avait disparu avec le vivarium. Un rire diabolique se fit entendre puis il y eut une voix métallique.

— Eh bien, Jimmy, comment avez-vous trouvé cet hologramme ? Plus vrai que nature, n'est-ce pas ?

Ainsi ce n'était qu'une simple illusion d'optique. Jimmy se mit à rire nerveusement. Il était vert de peur et avait failli mourir d'une crise cardiaque. Cette machine avait raison : il ne sortirait pas vivant de cette maison.

Il se mit à pleurer jusqu'à ce qu'il entende à nouveau ces sifflements. Il se souvint alors de son professeur de troisième qui l'avait interrogé sur cette fameuse réplique : « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ». Il ne savait plus trop qui en était l'auteur ni s'il s'agissait d'allitérations ou d'assonances mais il se souvint qu'il avait eu une mauvaise note !

Ce fichu hologramme était de retour ! Ne craignant plus d'être mordu, il prit le temps d'examiner la pièce. Des tarentules grimpaient le long des murs ou se balançaient au bout d'un fil, des serpents de couleurs variées se lovaient sur des branches de bois mort ou sur des pierres. Jimmy se mit à frissonner. Il fallait songer à partir, trouver un lieu où il pourrait prendre le temps de réfléchir. Depuis le début, il avait laissé parler son instinct, sa colère. Il devait se ressaisir. Depuis combien de temps était-il dans cette maison ? Flavia lui avait donné rendez-vous vers dix-huit heures. À sa montre, il était vingt heures trente. Le jeu – si c'était un jeu – devait durer douze heures. S'inquiéterait-on de son absence ? La Fouine serait furieux lorsqu'il ne le verrait pas rappliquer avec la voiture qu'il lui avait prêtée. Mais de là à prévenir les flics, il ne fallait pas rêver ! Que lui avait-il dit avant de partir ? Qu'il serait de retour avant l'aube ? Comme un idiot, il n'avait pas laissé d'adresse.

Aucun indice. Quant à la voiture, elle était si bien dissimulée, qu'on ne la verrait pas tout de suite. Une Mustang rouge, bon sang, ça ne s'évaporait pas comme cela d'un coup de baguette magique ! Des gens avaient dû la voir. Il y aurait une enquête, ils parleraient et lui, Jimmy, serait sauvé ! Ou mort ! ? L'angoisse le reprit, l'empêchant de raisonner. Il resta un certain temps dans cet état léthargique. Enfin, il se redressa, le sourire aux lèvres. Pourquoi bouger,

aller au-devant des ennuis ? Il suffisait d'attendre le retour du propriétaire. Il devrait des explications mais il saurait le convaincre que tout était de la faute de Flavia. Elle avait voulu se venger, une histoire de jalousie. Oui, cette version était vraisemblable.

Le proprio comprendrait et le laisserait partir. Peut-être même allait-il virer la jeune femme ? Non mais, qu'est-ce qui lui avait pris ? La femme enfant qu'il avait rencontrée un bel après-midi de juillet à Palerme avait bien changé. Il faisait tellement chaud ce jour-là qu'il avait décidé de jouer au touriste et de visiter les catacombes. Un truc de gosses qui lui était resté. Enfant, il était descendu avec son grand frère et ses copains visiter les catacombes de Paris. Il avait réussi à se perdre et était resté seul, entouré de squelettes, pendant deux longues heures. Mais il n'avait pas eu peur et quand il était rentré chez lui, ses copains en avaient fait un héros et ses adversaires l'admiraient en silence. Enfin, c'est ce qu'il avait voulu faire croire, caché dans un recoin, les yeux fermés, en attendant qu'on le retrouve. Il n'eut pas le temps d'aller plus loin dans ses pensées car, à nouveau, la maison fut prise de secousses. Paniqué, il sortit précipitamment de la pièce, courut dans le couloir, tourna et se retrouva dans un cul-de-sac. Pas de porte ! Il fit demi-tour, se dirigea vers la cuisine, ouvrit et constata qu'il s'agissait d'une petite pièce avec un bureau et une chaise placés au centre. Sur la table, un stylo et une feuille. Il y avait un titre sur le papier : « mes dernières volontés ».

De rage, il la déchira et la mit en boule avant de la balancer. Un bruit métallique se fit entendre. Jimmy s'attendait au pire et il n'avait pas tort car, aussitôt, il vit les murs bouger et se rapprocher à une cadence inquiétante. Se jeter sous le bureau et mourir les os broyés ? Se précipiter vers la porte était une meilleure option mais en aurait-il le courage ? Ses jambes avaient du mal à le soutenir. Il parvint tant bien que mal à ouvrir la porte et se retrouva à nouveau dans le couloir. La porte claqua derrière lui. Il s'affaissa de tout son long et se mit à pleurer à chaudes larmes.